

Année 5, No 02

Novembre 2023

Allume le feu...

Parole et vie



FRÈRES DU SACRÉ-COEUR
INFOS CAN-AC
CANADA / AFRIQUE CENTRALE

Viens à la fête !

*Allume en toi le feu
Rallume la flamme vive
Réchauffe ton espérance
À la braise de l'Amour.*

L'annonce de la Bonne Nouvelle nous invite à la joie. C'est par la joie que l'on annonce la Parole, tout comme le feu de flamme prépare ce feu de braise si nécessaire à la chaleur du foyer.

Notre Dieu est le Dieu de la joie et de la fête. Est-ce que notre foi nous donne le goût de rire, de chanter, de danser, de célébrer et d'aimer ? « Il en va du Royaume des cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils. » (Mt 22, 2) Ne sommes-nous pas tous invités aux noces du Fils ?

Le Maître exige le vêtement de noces pour son banquet. « Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir de vêtement de noces ? » (Mt 22, 12) Les religions et leurs exigences externes ne nous ont-elles pas trop souvent conduits à un banquet sans que nous portions ce vêtement si précieux ? Les vieux vêtements rapiécés de jugements, de peurs, de négativismes, de rancœurs et de quoi en-

core, témoignent-ils du vêtement de circonstance pour la fête du Royaume ? Trop de gens n'ont-ils pas quitté la pratique religieuse à cause d'un message incongruent, d'un message austère, d'un message souvent ennuyeux et d'un message parfois triste ?

Le Maître est intransigent. Il nous invite pour la fête de son fils avec un vêtement de circonstance. À nous de nous revêtir du vêtement de l'accueil les uns envers les autres, du vêtement de l'ouverture à la différence, du vêtement du non jugement, du vêtement de la joie, du vêtement de l'intégrité...

Nos communautés locales sont invitées aux noces du royaume, « mon royaume est au milieu de vous ». (Luc 17, 21) Revêtons-nous de la tunique tissée de la foi, cousue de l'Amour de Dieu, renforcée de relations fraternelles franches, blanchie du pardon de Dieu, empesée de la charité, repassée au fer de la Parole et imprégnée de la prière.

Boucange.
Ton frère Michel, s. c

Le Feu du père André Coindre

Chers confrères,

Dans mon rétroviseur, je vois André Coindre qui me redit encore comme au jour de mon anniversaire en 2005 : « Mon bien aimé frère Guy, je compte sur vous comme sur moi. Votre zèle m'est cher... »



Ce zèle m'amène aujourd'hui à apporter quelques précisions autour de ce que la tradition historique nous a laissé en ce qui concerne les derniers jours de notre bien-aimé fondateur.

Début mai 1826, le père Coindre manifesta des signes de dépression ou *burnout*. On peut lire dans *Supérieurs généraux 1821-1859* sous la plume du frère Stanislas:

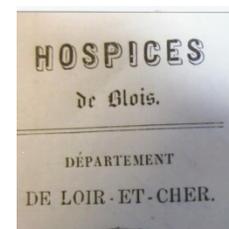
Suite à un bref séjour à Tours, "le mal ne fit qu'empirer... on le ramena à Blois pour le faire traiter à l'hospice de la ville". (p. 63)

Mais quel hospice?

Le mot "hospice", au Québec, est souvent connoté péjorativement. On pense presque spontanément à un asile pour aliéné mental. "Il a fini ses jours à l'hospice..." sonne comme une litote. On trouve le mot hospice aussi dans l'acte civil de décès du père Coindre.

est décédé en notre commune, en la maison de l'hospice civil

J'ai même déniché aux archives diocésaines
du papier à lettre
avec en-tête:
Hospices de Blois



Or, en 1826, on trouve à Blois deux hospices civils: l'Hôtel-Dieu de Blois et l'Hôpital Général de Blois. Chacune de ces institutions avait une vocation particulière. En gros, disons que l'Hôtel-Dieu recevait les malades et l'Hôpital Général recevait des vieillards et des orphelins.

C'est à *l'hospice civil - Hôtel-Dieu de Blois* que le père Coindre trouve la mort accidentelle, le 30 mai 1826.

Une lettre du vicaire général de Blois dit que le père Coindre fut entouré de bons soins. En 1826, l'intendance quotidienne de l'Hôtel-Dieu relevait des Religieuses ou Filles de la Sagesse, une communauté bien connue au Québec.

C'est donc en toute confiance historique que les pèlerins du 27 septembre 2014 se sont recueillis devant l'Hôtel-Dieu de Blois en priant une prière donnée spécialement à cet effet par le frère Jean-Pierre Ribaut, notre grand historien de l'après-concile. Paix à son âme!



Épilogue

Le poids des mots a desservi le père Coindre.

L'approche historique requiert absolument le recul historique, c'est-à-dire de lire l'histoire avec le poids des mots de l'époque.

Cela demande de mettre entre parenthèses le *hic et nunc* de l'historien-chercheur.

Frère Guy Brunelle s.c. / 20 février 2023

Invitation à aller plus loin

Qui est le fondateur des Filles de la Sagesse?

Correction à apporter au premier article de cette rubrique, la devise de la Société de la Croix de Jésus se lit comme suit : *Tout par la croix de mon adorable Jésus.*



Dans ta vie, quel feu brûle en toi, de quel bois entretiens-tu ton feu ?

Le ciel de l'homme, c'est le Cœur de Dieu...

Lorsque j'ai entendu cette affirmation pour la première fois, il y a une quarantaine d'années, j'ai vraiment trouvé ça beau parce que j'y reconnaissais que le vrai ciel que j'espère ce n'est pas un lieu, si magnifique soit-il, c'est d'abord de baigner à plein temps, pour toujours, dans l'Amour sans limite du Cœur de Dieu. Qui ne cherche pas à être aimé ? Qui pourrait espérer mieux ?

Pourtant, si je me base sur notre expérience humaine, je me dis que certaines personnes ne seront peut-être pas particulièrement à l'aise dans le Cœur de Dieu puisque Dieu n'est qu'Amour et son Amour est pour tous les humains qu'Il considère comme ses propres enfants, même ceux qui m'énervent ou que je n'aime carrément pas parce que je leur ai collé l'étiquette de « pas aimables ». Chez Dieu, nous sommes TOUS les bienvenu(e)s, Il n'exclut personne. Cette ouverture totale peut poser un problème à notre petite logique humaine qui aime bien classer les humains en deux grandes catégories avec, parfois, des nuances en plus ou en moins. Il y a les bons et les méchants; les personnes aimables et les non aimables; ceux et celles que j'aime et les autres... ceux et celles que je n'aime pas ou, disons, que je ne parviens pas à aimer. Évidemment, je me range du bon côté, celui des « bons ». Je veux bien me retrouver dans le Cœur de Dieu avec ceux et celles que je considère bons et aimables comme moi, mais les autres ?

Sans une conversion profonde de notre cœur, nous risquons de nous exclure nous-mêmes de ce qui pourrait combler définitivement notre soif de bonheur. Saint Jean disait : « *Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il hait son frère ou sa sœur, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère ou sa sœur qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?* » (I Jean 4, 20)

Peut-être avez-vous déjà entendu parler du conseil que Gandhi a un jour donné à un Hindou qui était venu le consulter parce qu'il vivait un combat intérieur déchirant depuis qu'il avait développé une haine viscérale contre les musulmans de son pays; son fils, son fils unique, avait été tué par un musulman. Cet homme sentait monter en lui un désir incontrôlable de vengeance et, à son tour, se sentait poussé à essayer de tuer le plus de musulmans possibles tout en sachant, en même temps, que cela ne lui apporte-

rait pas la paix intérieure. Gandhi lui répondit ceci (je le cite de mémoire) : « *Si tu veux retrouver la paix à l'intérieur de toi, cherche un enfant orphelin, un enfant musulman dont les parents ont été tués par des Hindous extrémistes, adopte-le et aime-le comme si c'était ton propre enfant; de plus, fais-le éduquer dans la religion musulmane de ses parents et apprends-lui aussi à aimer sa religion. Alors tu retrouveras la paix.* »

Heureusement, notre vie humaine est un temps précieux qui nous est accordé pour que nous puissions, entre autres à travers les différents événements qui bousculent notre vie, nous exercer à Aimer comme Jésus nous l'a enseigné, rien de moins. Certainement que nous n'y arriverons pas parfaitement, totalement, mais si nous avons le courage d'essayer et le désir sincère d'y parvenir, malgré nos nombreux échecs, le Seigneur comptera certainement notre bonne volonté comme si nous y étions parvenus; Il saura bien nous donner le coup de pouce final lorsque l'heure sera venue. De plus, nous sommes bien loin d'avoir la connaissance et la sagesse qu'il faut pour juger le fond du cœur de chaque personne... laissons à Dieu cette délicate opération.

Selon ma compréhension de la Parole de Dieu, **le seul « passeport »** valide qui fera que nous voudrions nous retrouver dans le Cœur de Dieu **avec** tous ceux et celles qu'Il veut bien y accueillir, **c'est l'Amour inconditionnel**, aussi pour toutes ces autres personnes différentes que nous aurions spontanément exclues si nous avions choisi de fermer notre cœur à la grâce de conversion que Dieu nous offre continuellement. Aimer en acte et en vérité, sans exclure ou juger quelqu'un, c'est déjà goûter ici-bas à des parcelles de ce bonheur total qui nous attend. Humainement, relever un tel défi peut être ou paraître impossible mais, si j'accepte de me laisser déranger et travailler intérieurement le cœur par la grâce de Dieu, tout devient possible.

Suis-je prêt, aujourd'hui, à accepter que Dieu aime mon « ennemi » autant qu'Il peut m'aimer ? Suis-je prêt à accepter qu'Il nous veuille côte à côte dans son cœur tout aimant ? Si oui, je ne choisirai pas de m'y exclure par peur de me retrouver en présence d'un tel ou d'une telle car tous les amis de Dieu seront alors devenus mes amis. Cependant, peut-être que je ne me sens pas encore prêt à relever un tel défi mais, avec Dieu, il n'est jamais trop tard pour commencer à m'exercer... et, si vous êtes comme moi, vous verrez que les occasions quotidiennes ne manquent jamais.



Frère Jean Beloin, s.c.

La Maison Les Béatitudes

Tu connais la Maison Les Béatitudes par son nom, mais connais-tu le cœur de la maison ? Moi, je connaissais peu cette maison où vivent les frères Jean Beloin et Denis Arsenault. Le but de la Maison est d'offrir un toit, un couvert et des cœurs aimants à la personne désireuse de grandir et de goûter à la chaleur d'un foyer au feu de braise.

La communauté Coindre est associée à la communauté de la Maison Les Béatitudes pour une deuxième année. Dès la première année, nous avons eu la chance de mieux connaître cette communauté aux multiples visages, aux mains généreuses, aux cœurs brûlants à accueillir, à servir, à prier, à aimer et à se rendre aimables les uns envers les autres.

Une communauté formée de personnes aussi fortes que fragilisées, aussi riches par en dedans que pauvres en avoir, aussi grandes dans leur être que simples dans leur corps, aussi importantes dans leur mission qu'humbles dans leur action... En fait une communauté qui porte Jésus tout comme cette bûche rabougrie de la forêt dont personne ne pensait être utile. Cette bûche porte en permanence Jésus dans le tabernacle de cette chapelle de leur maison aussi grande que la sérénité qu'elle dégage. Cette bûche et sa mission traduisent bien la mission des personnes qui habitent ce havre de paix, de sécurité et de bonheur au quotidien.

Frère Michel Boucher, s.c.

Accueillons l'histoire de cette humble bûche :

« Moi, qui ne suis qu'une pauvre bûche, j'ai pensé vous raconter mon histoire, comptant que vous y trouveriez peut-être quelqu'intérêt...

Il y a de cela bien longtemps, j'étais aux quatre vents, simple partie d'un arbre de la forêt. Un arbre comme les autres, pensez-vous ? Hélas non. Un arbre tordu, à demi déraciné dans son jeune âge par un ouragan, et dont la forme bizarre attirait les moqueries des autres arbres. Je faisais pourtant mon possible pour me rendre utile, étalant de mon mieux mon modeste feuillage pour protéger hommes et bêtes de la pollution et offrir un abri aux oiseaux du ciel.



Régulièrement, des hommes venaient dans la forêt avec des haches. Ils choisissaient alors les plus beaux arbres qu'ils coupaient pour les transformer, disaient-ils, en meubles somptueux ou en papier et objets de luxe. J'enviais un peu ces

arbres qui avaient la chance de se rendre utiles pour de nombreuses années à venir. Tandis que moi... Les bûcherons disaient entre eux en m'apercevant : " Cet arbre-là est tellement rabougri qu'il ne peut servir à rien ".

L'un d'entre eux me coupa pourtant, espérant tirer quelques sous de mon bois. En vain. Personne ne voulait de moi. Je fus donc jeté aux rebuts. Et c'est de là qu'on me tira, moi, pauvre bûche, pour faire reposer sur moi le tabernacle. Est-ce possible ? Est-ce que je rêve ? Moi, porter Jésus ! Par moment, je l'avoue, j'ai peine à le croire. Et pourtant c'est bien vrai. Lui qui élève les humbles et qui choisit ce qu'il y a de faible dans le monde, Il m'a tirée de l'abandon où l'on me reléguait pour m'élever jusqu'à Lui.

Toi qui me lis aujourd'hui, si par hasard tu rencontres quelqu'un d'aussi tordu, d'aussi délaissé que moi, ne le méprise pas. On ne sait jamais ! Peut-être est-il, lui aussi, destiné à porter Jésus.

Par contre, si c'est toi-même que tu trouves tordu, ne te méprise pas non plus. Je suis là pour en témoigner ! Notre Seigneur, le Tout-Puissant, peut se servir de toi un jour à ton insu, pour Se donner aux autres. »

Moi, La Bûche



La Maison Les Béatitudes, groupe d'internes et d'externes.

... Au fil des jours ...

Agenda de novembre 2023

Province du Canada : caractères ordinaires
Délégation d'Afrique centrale : *caractères italiques*
Événements communs : **caractères gras**

01 - Mercredi :

⇒ **Fête de la Toussaint.**

01 - 15 Mercredi :

⇒ *Visite du conseil général au Tchad.*

02 - Jeudi :

⇒ **Commémoration de tous les fidèles défunts.**

10 - Vendredi :

⇒ Conseil provincial à la Maison de Sherbrooke.

11 - Samedi :

⇒ Deuxième session du Chapitre provincial 2022-2025.

Du lundi 4 mars au vendredi 8 mars : Retraite communautaire à la Maison des Trinitaires à Granby.

Il est maintenant temps de s'inscrire pour ceux qui le peuvent. C'est aussi l'occasion de retrouvailles communautaires et ainsi une façon d'entretenir le FEU.



Le souvenir est une présence invisible...